LE JOUR, 1949
19 NOVEMBRE 1949

LES ELECTIONS EN SYRIE

Pour satisfaisantes qu'elles soient, les élections en Syrie ne dissipent pas des appréhensions justifiées par trois ou quatre ans d'efforts secrets, d'intrigues et d'aventures. Sur le pays voisin le péril demeure et ne peut être conjuré que par une prise de conscience beaucoup plus précise et forte du peuple syrien. Il faut que ce peuple comprenne qu'il n'est pas mis à l'encan et que les Hachémites se font illusion s'ils se croient sur lui des droits. La Syrie n'attend pas un souverain du désert ou du hasard. Elle a des hommes, elle a des chefs, elle a des possibilités immenses et elle doit pouvoir le montrer.

Le courroux du roi Abdallah est édifiant en face de l'entreprise. Si ce courroux révèle l'amertume et l'étendue de la discorde dans la famille hachémite, il rend surtout sensible aux yeux des Syriens l'odieux des appétits auxquels ils sont livrés.

Le but des convoitises dont, alternativement ou simultanément, à l'est et au sud, les Syriens sont l'objet, est l'asservissement d'un peuple indépendant par une dynastie aux ambitions démesurées.

Nous verrons bien si devant cette étrange histoire les Syriens ne se diront pas qu'ils sont les vrais seigneurs à leur tour.

Cependant les élections mettent jusqu'ici en vedette des hommes plus que des principes. A Damas comme à Alep des noms populaires de personnalités considérables sont sortis des urnes. On voudrait voir s'unir dès les premières séances de l'Assemblée les défenseurs déterminés de la Syrie indépendante. On voudrait les voir rallier et grouper autour d'eux les tièdes et les indécis ; et décider une fois pour toutes, avec la confirmation d'un texte solennel, que la Syrie est syrienne sans plus, qu'elle est libre et souveraine et qu'elle entend de rester en bonne amitié avec tous les pays arabes.